

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

DERNIER-NÉ DU DR ABDERRAZEK BENSALAH

Zahia la Rousse ou l'effet boomerang

Avec Zahia la Rousse, et après la publication de ses ouvrages dédiés majoritairement à l'histoire romancée de l'Algérie, le Dr Abderrazek Bensalah brode, cette fois à partir d'une histoire véridique, un vécu souvent relaté par les médias : corruption, passe-droits, trafics en tous genres... Ceci renseigne en fait sur le degré du mal qui ronge la société livrée à une faune de corrompus, trafiquants et mafiosi encouragés par un recul pour ne pas dire une absence de l'Etat devant leurs méfaits.

Tiré donc d'une histoire véridique, le dernier roman du Dr Abderrazek Bensalah *Zahia la Rousse* aborde l'histoire de Rachid, un baron de la drogue. Parti de rien, il réussira à bâtir une fortune au détriment de jeunes désœuvrés. Particulièrement ceux cherchant à noyer leur misère dans la drogue et l'alcool ou d'enfants gâtés dans le besoin de s'encanailler et s'abrutir en recourant à la consommation de ce poison.

Petit serveur dans un cabaret de la corniche d'une grande ville de l'Ouest, Rachid a vite remarqué que la drogue et l'alcool font dépenser de petites fortunes aux clients fréquentant ces lieux souvent à la limite du légal et qui ne gagnent pas forcément leur vie à la sueur de leur front. Il commença par louer une maison dans une petite localité pas loin de la frontière Ouest.

La zone est réputée pour un trafic florissant de tout genre et en premier lieu la drogue et l'alcool frelaté ramenés du pays voisin contre du carburant et autres produits alimentaires subventionnés. Rachid y aménagea cette demeure en construisant des caches pour dissimuler la marchandise prohibée de la contrebande.

Dans cette contrée, «on y vivait de fraude sous toutes ses formes : commerce de stupéfiants, de carburant, de faux papiers, et d'autres malveillances bien plus graves, qui d'ailleurs dans ces régions étaient considérées comme normales et ne déshonoraient pas son homme».

Rachid s'associa avec Walid son homme de confiance dont il épousa quelques mois plus tard la sœur Zeïneb, comptable de formation et qui tiendra les finances du groupe. Avec les conseils de son associé et désormais beau-frère et sans abandonner l'activité de base : le trafic de drogue et la contrebande, renforcée par l'acquisition d'une boîte de nuit réputée sur la corniche d'une grande ville de l'Ouest, Rachid et Walid se lancent dans la promotion immobilière.

Les affaires marchaient très bien pour le groupe. Il avait élargi ses relations à tous ceux qui détenaient un pouvoir dans la cité et sur qui les deux associés peuvent compter en cas de pépin jusqu'au jour où un événement inattendu vint contrarier la sérénité de Rachid. C'était la mort d'un videur de sa boîte de nuit devenu dépendant des drogues dures, mais qui était cardiopathe sans le savoir.

La mère du défunt dont il était l'unique enfant au courant que son fils se procurait ses doses de poison facilement auprès de son patron, refusa une grosse enveloppe de billets de banque de Rachid. Elle préféra s'adresser à Zeïneb dont la grossesse était apparente en implorant Dieu de venger la mort de son fils. «Soyez maudits ! Oui, si Dieu est juste, vous aurez un fils qui vous fera expier tout le mal que vous faites aux familles», a crié la vieille femme en levant les mains vers le ciel. Quelques mois après cet incident, Zeïneb mettra au monde un garçon à qui elle donna le nom de Scander. Enfant unique de Rachid et Zeïneb, celui-ci fut élevé dans le cocon. Et comme tous les enfants gâtés, on ne lui refusait aucun caprice. Sa mère Zeïneb qui ne cessait de se remémorer les imprécations de la vieille femme, dépérit à vue d'œil avant de rendre

l'âme. Devenu jeune homme, Scander dépensait sans compter l'argent sale de son père dans des soirées de beuverie et de shoot avec ses copains et copines. Et c'est dans cet univers qu'il fera la connaissance de Zahia, une jeune femme à la chevelure rousse avec un corps de déesse qui faisait tourner la tête aux hommes les plus sages. «L'une des créatures les plus dangereuses que pouvait rencontrer un homme comme Scander. La rousse diabolique s'en était emparée comme une plante carnivore...».

Elle l'enfonça encore plus dans la luxure, la boisson et la drogue. Elle a toujours su tirer profit de sa beauté. Elle repoussait ceux qu'elle savait faibles après les avoir déplumés et s'approchait par roucoulade et sensualité de ceux qui se montraient distants afin de les amadouer. Après s'être appropriée le cœur et la fortune de Scander, elle le quitta pour un émir du Golfe plein aux as à qui elle avait fait perdre la tête et qui ne jurait plus que par son nom tout en égrainant son chapelet.

Blessé au plus profond de son âme, Scander n'avait pas pour autant pu oublier celle qui l'a ensorcelé. Il voulait connaître une fois pour toutes ses senti-

ments envers lui. Et au cas où elle persisterait à vouloir le quitter, il avait mis au point un stratagème diabolique pour se venger de celle qui l'a humilié. Il l'attira dans le nouveau dépôt de boissons alcoolisées de la famille et là une fois certain qu'elle ne voulait plus de lui, il boucla toutes les issues et y mit le feu.

Délibérément, l'éconduit avait choisi cette mort atroce à côté de celle dont il refusait d'en être séparé. Le gigantesque brasier finit par consumer Zahia qui avait vainement crié de toutes ses forces pour être secourue. Les deux corps de Zahia et Scander furent totalement carbonisés.

Entièrement pris par son trafic de tout genre, Rachid n'avait pas eu du temps à se consacrer à l'éducation de son enfant. Il ne reculait devant rien pour amasser un argent sale au détriment de jeunes qu'il empoisonnait les réduisant à des loques humaines avec sa drogue et son alcool frelaté.

Mais il l'avait payé cher. Son amour démesuré pour l'argent est à l'origine de la perte de son propre et unique enfant. C'est le principe du boomerang qui revient sur celui qui l'avait lancé, ou de l'arroseur arrosé, victime de ses propres machinations. Cet ouvrage constitue la suite

d'une série d'autres que l'auteur a déjà fait paraître.

Dr Abderrazek Bensalah semble avoir fait préalablement un travail de terrain. Celui de la drogue, de ses affres et de ses victimes. Dans son approche, il a exploité les conversations ordinaires qu'il a eues avec les trafiquants et les drogués pour s'imprégner de l'histoire de ceux que la drogue a avilis au point de ne plus faire le distinguo entre l'amour, la passion, la vie et la mort.

Cet ouvrage pose les limites d'un travail de distanciation que l'auteur a su réaliser. Non comme simple partage de l'espace et du temps conquis par Zahia la Rousse et Scander, mais comme partage des secrets ou des coulisses d'un monde où la drogue fait des ravages.

L'avance des épisodes est méthodique, recherchée, cohérente. Il permet aux lecteurs de suivre ce couple infernal que, au fil de sa plume, l'auteur dénude en s'incrétant dans le milieu fermé des trafiquants de drogue pour se livrer à des investigations spectaculaires et romantiques.

A. Bouacha

Dr Abderrazek Bensalah *Zahia la Rousse*, 222 pages. Thala Editions, Alger 2015.

CONSTANTINE 2015

La troupe de Mohamed-Cherif Nasri lauréate du 1^{er} prix du Festival national du malouf

La troupe constantinoise de l'artiste Mohamed-Cherif Nasri a remporté le 1^{er} prix de la 9^e édition du Festival culturel national du malouf, clôturée mardi soir à la maison de la culture Malek-Haddad de Constantine.

Les 2^e et 3^e prix de cette édition sont revenus, respectivement, à l'association «Maqam» et à la troupe de l'artiste Amine Chanti, tous les deux de la ville des Ponts.

Les trois formations qui ont pris place sur le podium, représenteront l'Algérie au prochain festival international du malouf, prévu au mois d'octobre prochain.

Le prix de la meilleure voix masculine est revenu à l'artiste Hamza Benkadri tandis que le prix de la meilleure voix féminine a été décerné, ex æquo, à Sabrina et Chahra Bessandji et à Zakia Benhacine.

«Les formations participantes ont démontré, globalement, un niveau artistique très appréciable qui prouve une évolution d'année en année», a indiqué à l'APS le grand chanteur de malouf et membre du jury, Dib Layachi.

Il a également souligné l'importance d'encourager l'émergence de voix féminines dans le malouf et salué «le retour en force» du qanun dans les orchestres en lice pour le concours de ce festival.

La soirée de clôture a été animée par l'orchestre masculin de malouf qui a subjugué, par sa maîtrise et ses belles sonorités, l'assistance venue nombreuse à la maison de la culture Malek-Haddad.

Cette 9^e édition a été marquée par l'hommage rendu, à titre posthume, aux musiciens Mustapha Bachkhaznadjji, Abdelkader Toumi,



Larbi Belamri, Omar Chakleb et Tahar Benkartoussa, membres de la délégation constantinoise qui a brillamment représenté la musique savante constantinoise au festival de musique andalouse de Fès (Maroc), en 1934.

Cette édition a également donné lieu à la remise de prix aux meilleurs instrumentalistes maniant avec maîtrise et virtuosité le luth, le violon, les percussions et la flûte.

Inscrit dans le cadre des activités de la manifestation «Constantine, capitale 2015 de la culture arabe» et placé sous le slogan «L'écho du malouf au cœur de l'événement», le festival a réuni 10 formations musicales venues de Tlemcen, Mila, Souk Ahras, Skikda et Sétif. Toutes ont concouru avec l'ambition légitime de figurer sur le podium pour se qualifier au prochain festival international du malouf.